

Autre temps, autre mœurs ! Ce qui n'était que naïf alors ferait scandale aujourd'hui que l'opinion publique se montre plus que sévère pour tous ceux qui portent l'habit religieux. Mais revenons au théâtre.

Au mois de février 1761, « les comédiens ordinaires de Mgr le duc de Villeroy » donnèrent la première représentation du *Père de Famille*, de Diderot, qui eut un grand succès de sensibilité et que le chroniqueur des *Affiches de Lyon* appelle un chef-d'œuvre (1).

(1) Cette feuille, devenue hebdomadaire, nous fournit des documents pleins d'intérêt sur les années qui vont suivre. Voici, par exemple, à la date du 6 mai 1761, une page fort curieuse au double point de vue de la mise en scène et de la critique dramatique à cette époque :

« Le théâtre de Lyon va voir renaître les jours brillants du célèbre *Noerre*. Les ballets vont reprendre leur éclat sous la direction du sieur *Hus*, déjà connu et applaudi dans la capitale. Ce maître de ballet a débuté par la *Mort d'Orphée* ou les *Fêtes de Bacchus*, Ballet héroïque reçu avec tant d'accueil à Paris. — On aperçoit, aux deux côtés du fond du théâtre, des montagnes séparées par un vallon délicieux orné de quelques arbres qui laissent voir l'Ebre dans l'enfoncement. Orphée, assis nonchalamment sur un lit de gazon enchante, par les sons de sa lyre, tout ce qui est autour de lui. Les animaux les plus féroces sont adoucis par l'harmonie de son jeu. Les arbres et les rochers semblent s'approcher pour l'entendre de plus près ; lorsqu'il cesse de tirer des sons de sa lyre, les rossignols s'efforcent en vain de les imiter, et ils tombent morts de jalousie et de douleur de ne pouvoir y réussir. Orphée finit par un morceau lugubre qui exprime les regrets de la perte de sa chère Euridice. Les animaux attendris inclinent leurs têtes, les montagnes et les rochers se fendent ; les arbres laissent tomber les pleurs que l'Aurore avait, au matin, répandus sur leurs feuilles ; toute la nature s'intéresse au sort d'Orphée. — Les seules Bacchantes sont insensibles à ses sons, elles le soupçonnent de mépris pour elles ; elles ont juré sa perte ; elles descendent en fureur du haut des montagnes, tenant un thyrses d'une main et un tambour de l'autre. Elles se jettent sur lui pour le frapper ; mais Orphée enchaîne leur rage par la mélodie de ses sons. Les